

El. 8° Z

3444

(1/1)

Phèdre

Jean Racine

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Claude Puzin

 **NATHAN**

805018

820

Collection dirigée par Henri Mitterand

Phèdre

Racine

résumé

analytique

commentaire

critique

documents

complémentaires

Claude Puzin

Agrégé de Lettres classiques

EL 802

3247

(M)

DL-07051990-11959



La vie de Racine

L'ORPHELIN DE PORT-ROYAL

Jean Racine naît en 1639 à la fin du règne de Louis XIII dans une petite ville de Picardie, La Ferté-Milon. Des notables locaux, fonctionnaires ou gens de loi, lui composent une famille sans éclat. Très tôt orphelin, l'enfant est recueilli par sa grand-mère maternelle, qui l'emmène vivre avec elle auprès de la célèbre abbaye de Port-Royal des Champs, dans la vallée de Chevreuse.

Une première chance dans ces années obscures : le petit Racine est autorisé à suivre gratuitement l'enseignement de qualité que des maîtres renommés dispensent dans les « Petites Écoles » rattachées au monastère. Cela lui vaut de faire de solides « humanités », d'affiner son goût et sa sensibilité au contact des chefs-d'œuvre de l'Antiquité, d'Homère et des tragiques grecs en particulier.

LES PREMIÈRES AMBITIONS

Installé à Paris en 1658, le jeune homme, après un an de philosophie au collège d'Harcourt, commence à fréquenter les milieux aristocratiques et littéraires de la capitale, dont un cousin, secrétaire-intendant de la puissante famille des Chevreuse (fort liée à Port-Royal), lui facilite les entrées.

Autre chance : Racine a la passion du théâtre. Dès 1660 une tragédie perdue, *Amasis*, est proposée – en vain – à la troupe du Marais. Pour attirer sur lui les yeux de la Cour, le jeune ambitieux écrit une ode célébrant le mariage de Louis XIV (*La Nymphé de la Seine*), ode remarquée aussitôt par Chapelain, le tout-puissant critique littéraire du temps.

Sans fortune, Racine doit aussi s'assurer un revenu. Le voilà parti à Uzès, petite ville du Midi, où un oncle chanoine lui obtiendra peut-être un bénéfice ecclésiastique. L'affaire échoue ; refermant cette parenthèse provinciale, le jeune homme rentre à Paris en 1663.

LA RÉUSSITE ET LA GLOIRE

La même année, il est présenté à la Cour, après avoir composé deux autres odes, dont une sur la rougeole de Louis XIV. Il fait la connaissance de Molière, dont la troupe accepte de jouer *La Thébaïde*, sans véritable succès, en 1664. L'auteur est inscrit sur la liste des gratifications royales accordées aux hommes de lettres.

En 1665 Molière et ses comédiens créent *Alexandre* ; une réussite cette fois, mais l'occasion aussi d'une brouille retentissante du nouvel écrivain dramatique avec ses amis de Port-Royal, austères jansénistes, ennemis du théâtre, ainsi que d'une rupture avec Molière, à qui Racine retire sans préavis sa pièce pour la porter à la troupe concurrente de l'Hôtel-de-Bourgogne, dont les acteurs passent pour les meilleurs tragédiens du moment.

Dès lors, pendant une dizaine d'années, Racine va bâtir gloire et fortune sur une série de succès qui le poseront en rival, en égal, voire en vainqueur du grand Corneille. En 1667, *Andromaque* obtient un triomphe aussi éclatant que celui du *Cid*, quelque trente ans auparavant. *Les Plaideurs* amusent la Cour en 1668. Création de *Britannicus* en 1669. *Bérénice* fait pleurer Versailles et Paris en 1670. *Bajazet* en 1672. *Mithridate* en 1673 connaissent la même faveur. L'année de *Bajazet*, Racine est élu à l'Académie française. En 1674, *Iphigénie* remporte tous les suffrages. Une première édition collective des *Œuvres* voit le jour en 1676.

C'est aussi le temps des désordres et des passions. L'écrivain se lie successivement avec ses deux interprètes favorites, la Du Parc d'abord, la Champmeslé ensuite. En 1679, dans « l'Affaire des poisons », la Voisin accusera Racine d'avoir fait mourir la Du Parc, mais l'ordre d'arrestation restera sans effet !

LA CABALE DE PHÈDRE

En 1677, la nouvelle pièce de Racine voit ses débuts compromis par les intrigues de ses ennemis et rivaux, qui lui opposent, sur le même sujet, l'œuvre médiocre d'un certain Pradon. La cabale s'essouffle d'autant plus que *Phèdre* s'affirme très vite comme le chef-d'œuvre par excellence du théâtre racinien. Pourtant une cassure se fait dans la vie de l'auteur, qui, brusquement – aux alentours de la quarantaine – cesse d'écrire pour le théâtre.

UNE SECONDE CARRIÈRE

Une nouvelle vie s'ouvre, chargée de devoirs et d'honneurs. Racine se marie en 1677, bourgeoisement ; il sera père de nombreux enfants. La même année, il est nommé, avec Boileau, historiographe du roi : il devra célébrer par écrit les grandeurs du règne. Les liens sont renoués avec Port-Royal, bien que le pouvoir persécute les jansénistes.

L'ancien auteur dramatique est désormais un homme important, illustre, riche, bien en cour puisque Louis XIV l'estime au point de l'élever, en 1689, au poste envié de « gentilhomme ordinaire de la Chambre », de lui accorder un logement à Versailles et de le considérer comme l'un de ses familiers. Le courtisan comblé redevient poète pour composer une *Idylle sur la paix*, destinée à orner, sur une musique de Lulli, une fête royale, en 1685.

LE RETOUR AU THÉÂTRE

À la demande de M^{me} de Maintenon et à des fins pédagogiques, Racine accepte d'écrire à nouveau pour la scène. Deux pièces bibliques, *Esther* en 1689, *Athalie* en 1691, jouées devant le roi par les jeunes pensionnaires de Saint-Cyr, attestent que leur auteur n'a rien perdu de son génie dramatique, qu'il est même capable de renouveler puissamment son art. Le succès est aussi vif que pour les tragédies du passé, mais Racine s'en tient là.

L'ULTIME SAGESSE

Les dernières années sont celles d'un chrétien du temps : les valeurs religieuses finissent par l'emporter sur les vanités mondaines et terrestres. Racine, qui avait composé des *Cantiques spirituels* en 1694, rédigé un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, en faveur de ses amis jansénistes et de leur monastère (sans doute entre 1695 et 1699), qui pratiquait assidûment la Bible, s'éteint en 1699 des suites d'une grave maladie, « avec des sentiments de piété très vifs et très édifiants », selon les termes de son contemporain, Charles Perrault. Le défunt est inhumé, selon son désir, et avec l'autorisation du roi, à Port-Royal des Champs, auprès de la tombe de l'un de ses anciens maîtres.

VIE ET ŒUVRE DE RACINE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
<p>1639 Naissance de Racine à La Ferté-Milon.</p>	<p>1610 Début du règne de Louis XIII. 1637 <i>Le Cid</i>, de Corneille.</p>
<p>1649 Le petit Racine est admis aux Petites Écoles de Port-Royal.</p>	<p>1642 Mort de Richelieu. 1643 Mort de Louis XIII ; régence d'Anne d'Autriche ; Mazarin ministre. 1648 Paix de Westphalie (fin de la guerre de Trente Ans)</p>
<p>1658 Racine fait sa philosophie au collège d'Harcourt, à Paris.</p>	<p>1648 → 1652 La Fronde. 1657 <i>Les Provinciales</i>, de Pascal.</p>
<p>1660 → 1662 Racine présente une tragédie, <i>Amasis</i> (perdue), à la troupe des comédiens du Marais, qui la refuse.</p>	<p>1659 Paix des Pyrénées (fin de la guerre franco-espagnole). <i>Les Précieuses ridicules</i>, de Molière.</p>
<p>1661 Séjour de Racine à Uzès.</p>	<p>1661 Début du règne personnel de Louis XIV.</p>
<p>1663 Racine compose deux odes : <i>Sur la convalescence du roi</i>, <i>La Renommée aux Muses</i>. Il est présenté à la Cour.</p>	<p>1662 Colbert ministre ; disgrâce de Fouquet. 1663 Querelle de <i>L'École des femmes</i>.</p>
<p>1664 <i>La Thébaïde</i>, jouée par la troupe de Molière.</p>	<p>1664 Début du premier Versailles. <i>Tartuffe</i>, de Molière.</p>
<p>1665 Création d'<i>Alexandre</i>.</p>	<p>1666 La Colonnade du Louvre, de Claude Perrault.</p>
<p>1666 Polémique et rupture de Racine avec Port-Royal.</p>	<p>1667 Guerre de Dévolution.</p>
<p>1667 Création d'<i>Andromaque</i> à la Cour : immense succès.</p>	<p>1668 Paix d'Aix-la-Chapelle. <i>Fables</i>, de La Fontaine.</p>

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 1669 | <i>Britannicus</i> , à l'Hôtel-de-Bourgogne. | | |
| 1670 | Création de <i>Bérénice</i> à la Cour. | 1670 | <i>Tite et Bérénice</i> , de Corneille.
<i>Pensées</i> , de Pascal. |
| 1672 | <i>Bajazet</i> , à l'Hôtel-de-Bourgogne.
Racine est élu à l'Académie française. | 1672 | Guerre de Hollande. |
| 1673 | <i>Mithridate</i> , à l'Hôtel-de-Bourgogne. | 1673 | <i>Le Malade imaginaire</i> (dernière pièce de Molière). |
| 1674 | Création d' <i>Iphigénie</i> , à Versailles. | 1674 | <i>Suréna</i> (dernière pièce de Corneille).
<i>Art poétique</i> , de Boileau. |
| 1676 | Édition collective des <i>Œuvres</i> . | 1676 | Début de la Querelle des Anciens et des Modernes. |
| 1677 | <i>Phèdre</i> , à l'Hôtel-de-Bourgogne.
Racine se marie.
Il est nommé historiographe du roi. | 1678 | Paix de Nimègue (fin de la guerre de Hollande) ; apogée de la puissance française.
<i>La Princesse de Clèves</i> , de M ^{me} de La Fayette. |
| 1679 | Racine a renoué avec Port-Royal. | 1680 | Fondation de la Comédie-Française. |
| 1685 | <i>Idylle sur la paix</i> (musique de Lulli). | 1682 | La Cour s'installe à Versailles. |
| 1689 | Création d' <i>Esther</i> , à Saint-Cyr. | 1685 | Révocation de l'Édit de Nantes. |
| 1691 | Création d' <i>Athalie</i> , à Saint-Cyr.
Racine accède à la charge de gentilhomme ordinaire du roi. | 1686 | Guerre de la Ligue d'Augsbourg. |
| 1699 | Mort de Racine, dont le corps est inhumé à Port-Royal. | | |
| | | 1715 | Mort de Louis XIV. |

L'œuvre de Racine

SOUS LE SIGNE DE LA TRAGÉDIE

L'œuvre dramatique de Racine paraît singulière. Beaucoup moins volumineuse, moins diverse que celle de Corneille, elle ne comprend qu'une douzaine de pièces : onze tragédies et une comédie, *Les Plaideurs*, qui reprend d'ailleurs sur un autre mode le thème majeur de ce théâtre : les égarements de la passion ou les ravages de la folie. Autre singularité : l'essentiel est conçu, écrit et joué en un espace de temps relativement court, quelque douze années seulement, de 1664 (*La Thébaïde*) à 1677 (*Phèdre*). Un long silence, une brutale cassure, qui ont fait couler beaucoup d'encre, interrompent une production serrée, à son zénith, isolant ainsi les deux dernières pièces, *Esther* et *Athalie*, fruits tardifs d'un ultime et bref retour au théâtre en 1689. Aussi l'œuvre de l'un des plus grands dramaturges fut-elle loin d'avoir occupé sa vie entière, mais elle est d'une telle densité, d'une telle perfection qu'elle a fini, plus encore que celle de Corneille, par représenter de façon exemplaire, à elle seule, et le tragique et la tragédie classique.

L'étude du théâtre complet révèle un poète qui s'élève par degrés, de pièce en pièce, jusqu'à la souveraine maîtrise de son art, en autant de variations éblouissantes sur quelques thèmes obsédants. Une réelle diversité va de pair avec une profonde unité. De ce point de vue, *Phèdre*, qui est comme suspendue au bord du mystérieux silence, au terme d'une lignée ininterrompue de chefs-d'œuvre, apparaît comme le couronnement de l'édifice, la merveille des merveilles.

Des regroupements peuvent se faire, distinguant les tragédies grecques, les plus nombreuses (*La Thébaïde*, *Alexandre*, *Andromaque*, *Iphigénie* et *Phèdre*), des tragédies romaines (*Britannicus*, *Bérénice*) ou des tragédies orientales (*Bajazet*, *Mithridate*) et des tragédies bibliques (*Esther*, *Athalie*). On peut aussi voir en *Andromaque*, *Bajazet* et *Phèdre* des tragédies de la fureur, en *Iphigénie*, *Esther* et *Athalie* des tragédies religieuses, en *Britannicus*, *Bérénice* et *Mithridate* des tragédies politiques ou encore dans les deux premières œuvres, *La Thébaïde* et *Alexandre*, des pièces « cornéliennes ».



Des oscillations se décèlent entre un optimisme pompeux, de Cour, qui triomphe par exemple dans *Iphigénie*, et un sombre pessimisme, d'inspiration janséniste peut-être, qui l'emporte dans *Phèdre* ; entre le romanesque (*Alexandre*) ou le mythique (*Phèdre*) et un âpre réalisme psychologique (*Andromaque*) ; entre la légende et l'histoire ; entre le drame et le chant. Chaque œuvre parvient à être une composition unique, jouant sur ces couleurs-là.

En fin de compte pourtant, les deux lois fondamentales de ce théâtre sont la cruauté ou la violence et la beauté ou la poésie ; une paradoxale et fascinante conjonction a lieu entre tous les paroxysmes et une solennelle célébration ou une mystérieuse harmonie, entre la tension

du drame et les prestiges de la cérémonie dramatique, entre le tragique et l'esthétique.

L'UNIVERS RACINIEN

Pour Racine, grand connaisseur de la littérature antique, du théâtre d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, de Sénèque aussi, la tragédie doit être un drame exemplaire, mettant en lumière les contradictions et les ambiguïtés de la condition humaine, sa misère et sa grandeur. Les tragédies raciniennes, à l'instar de celles des Anciens, veulent susciter terreur et pitié, les deux émotions qu'Aristote avait liées au genre. Il s'agit de faire frémir et pleurer devant des maux, des épreuves, des périls et des souffrances qui portent à réfléchir. Et comme une longue tradition rendait responsables, à juste titre, du malheur tragique les passions des hommes, l'amour et l'ambition surtout, ces deux folies dangereuses, Racine voit à son tour, après Corneille, dans les élans amoureux et les calculs politiques les thèmes essentiels de l'œuvre tragique. Son originalité néanmoins sera d'installer au cœur de son théâtre, qui n'en ignore pas pour autant les « grands intérêts d'État », l'hégémonie de la passion amoureuse, de l'amour conçu comme une passion au sens étymologique du terme, autrement dit une somme de tortures et de douleurs.

L'exemplarité de la tragédie tient en outre à celle des personnages, toujours empruntés à la mythologie et à l'histoire ancienne, les plus célèbres ou fameux de surcroît. Aussi l'univers racinien est-il homogène et restreint, limité au seul monde méditerranéen – l'Italie, la Grèce, le Moyen-Orient –, berceau de cette civilisation qui restait le modèle et l'exemple par excellence pour les Français, lesquels en avaient recueilli l'héritage, grec, romain, judaïque puis chrétien.

De ces horizons viennent des héros « ni trop bons ni trop méchants », selon le précepte aristotélien, pour que les spectateurs puissent les plaindre sans les détester, et les aimer ou les comprendre, avec leurs vertus et leurs faiblesses tout humaines, mais habilement accentuées par la dignité princière ou l'auréole légendaire. Le dramaturge les fait entrer dans une action suffisamment simple pour être lisible et édifiante, au déroulement continu, pour que l'intérêt ne faiblisse pas. La vraisemblance et les bienséances, si chères à la doctrine classique, sont soigneusement respectées pour préserver l'adhésion, intellectuelle et sentimentale, du public.

LA FUREUR TRAGIQUE

Il est remarquable que Racine soit allé à contre-courant des fadeurs romanesques et galantes qui s'étaient dans le théâtre mondain de ses rivaux en montrant des conflits impitoyables, des affrontements d'une extrême violence, des perversions féroces, des meurtres et des crimes inouïs.

Dans les familles raciniennes, les pères sont dangereux pour leurs enfants, comme Agamemnon et Thésée, les mères sont prêtes à sacrifier, telle Phèdre, leurs devoirs à leurs propres passions, les frères sont ennemis mortels (ainsi Amurat et Bajazet), les amants causent le malheur et la mort de l'être aimé (ainsi Phèdre). Les fous ou les « visionnaires » – comme on disait à l'époque – abondent, et les pièces les plus sombres, *Andromaque*, *Phèdre* par exemple, sont des drames de la folie. La fureur est partout. Une psychologie quasiment pathologique multiplie les monstres d'égoïsme, de dissimulation, de perfidie, de cruauté, voire de sadisme.

LA MACHINE INFERNALE

Chaque pièce est un impitoyable piège pour les protagonistes. Dès la première scène une décision insolite, urgente, une démarche déstabilisent une situation jusqu'alors en équilibre précaire. Un rapide mouvement entraîne les personnages, par le jeu des désirs, des volontés, des passions antagonistes et entrecroisées, par la perfidie aussi de la divinité, vers un moment capital, une entrevue, un heurt décisifs.

La densité tragique exceptionnelle de *Phèdre* tient au fait que la pièce, plus encore que les précédentes, multiplie, de façon presque ininterrompue, les instants et les comportements d'une importance démesurée (confidences, aveux, choix, refus, etc.). Une défaillance nerveuse, un sentiment qui se trahit, un mot fatal ou un silence funeste font tout basculer. Les malheurs s'enchaînent alors jusqu'à ce que mort s'ensuive, ou une irrémédiable solitude. Au terme de la pièce, ce qui s'est joué devant le spectateur, en filigrane dans les péripéties d'une histoire pathétique et mythique, c'est bien le drame de la condition humaine, que la vision tragique place sous le signe du mal et de la douleur.

Sommaire de *Phèdre*

Les termes marqués d'un * renvoient au lexique critique (p. 111)

Hippolyte, fils de Thésée, annonce à son gouverneur, Théràmène, qu'il quitte le séjour de Trézène pour retrouver son père, disparu depuis six mois. En fait, le jeune homme fuit Aricie, qu'il aime en secret ; n'a-t-il pas jusqu'alors dédaigné l'amour ? En outre Thésée a condamné au célibat cette seule survivante des Pallantides, cousins qui osèrent lui disputer le trône d'Athènes. Phèdre, seconde épouse de Thésée, avoue à Cène, sa nourrice, la passion coupable qui la consume pour Hippolyte, son beau-fils. Sur ce, on apprend à la reine que son époux est mort ; Cène ramène sa maîtresse à la vie et à l'espoir : ce n'est plus un crime d'aimer Hippolyte (Acte I).

Aricie s'interroge sur le sort que lui réserve le farouche Hippolyte, dont elle est amoureuse sans qu'il le sache. Le prince vient rendre à la jeune fille sa liberté ainsi que le trône auquel elle peut prétendre, et il finit par déclarer sa passion. Phèdre, désireuse d'obtenir l'appui d'Hippolyte pour son jeune fils, successeur légitime de Thésée, et le pardon pour la haine qu'elle a feint d'éprouver à l'égard de son beau-fils, ne peut s'empêcher de lui avouer son amour. Comme le jeune homme reste pétrifié d'horreur, elle lui arrache son épée et tente de s'en frapper, avant d'être entraînée, à demi évanouie, par Cène. Théràmène annonce au prince qu'Athènes a choisi le fils de Phèdre comme roi, mais qu'un bruit court : Thésée serait vivant (Acte II).

Désespérée, Phèdre supplie Cène de tout essayer pour fléchir Hippolyte, puis elle prie Vénus d'inspirer de l'amour au rebelle. Cène revient précipitamment : Thésée est de retour. Affolée, la reine consent, pour sauver son honneur, à ce que la nourrice calomnie Hippolyte : l'épée conservée prouvera que le jeune homme a voulu violenter l'épouse de son père. Glacée, Phèdre se dérobe aux embrassements de Thésée. Autre étonnement pour le roi : son fils souhaite le quitter pour accomplir à son tour de glorieux exploits. Les propos de Thésée jettent l'angoisse dans le cœur d'Hippolyte (Acte III).

Cène a rempli sa mission. Furieux et exaspéré par la défense maladroite de l'accusé, le père voue le fils à la colère de Neptune.

Phèdre accourt pour innocenter Hippolyte, mais elle s'arrête net lorsqu'elle apprend de la bouche de Thésée l'amour partagé du prince et d'Aricie. La malheureuse sombre dans une crise de jalousie et de folie ; Œnone, la détestable conseillère, est chassée (Acte IV).

Hippolyte et Aricie se préparent à fuir ensemble et à se marier secrètement. La jeune fille sème le doute dans l'esprit de Thésée, de plus en plus inquiet : Œnone ne s'est-elle pas suicidée en se précipitant dans la mer ? Qu'on rappelle vite Hippolyte ! Arrive Théramène, qui raconte au père la triste fin de son fils : un monstre marin, jailli des flots, a terrifié les chevaux du jeune homme à tel point que ceux-ci ont traîné et déchiqueté le corps de leur maître sur les rochers. Phèdre, qui s'est empoisonnée, confesse son crime et tombe morte aux pieds de son époux. Thésée n'a plus qu'à rendre les honneurs funèbres à son fils, dont il satisfera le dernier vœu en adoptant Aricie (Acte V).



La Champmeslé
(1642-1698)
dans le rôle de
Phèdre, dont elle fut
la créatrice.

Une série d'ouvrages conçus pour guider les lycéens dans l'étude des œuvres littéraires intégrales.

Un itinéraire de lecture, respectant le découpage de l'œuvre, propose pour chacune de ses unités un résumé détaillé suivi d'un commentaire critique. En tête et en fin d'ouvrage, toutes les références culturelles et les outils méthodologiques nécessaires à la préparation des épreuves du baccalauréat.

1. **Germinal**, Émile Zola
par J. VASSEVIÈRE
2. **L'École des femmes**, Molière
par J. BÉNAZÉRAF
3. **Le Rouge et le Noir**, Stendhal
par P. LAUDET
4. **Candide**, Voltaire
par J. et M. CHARPENTIER
5. **Jacques le Fataliste**, Denis Diderot
par A. CARPENTIER
6. **La Princesse de Clèves**, Madame de Lafayette
par A. CANTILLON
7. **Tartuffe**, Molière
par Cl. PUZIN
8. **L'Assommoir**, Émile Zola
par B. DESGRANGES et P. CARLES
9. **Dom Juan**, Molière
par O. GOT
10. **Madame Bovary**, Gustave Flaubert
par A.-M. OZANAM



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

